

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 1 (1994)
Heft: 1

Buchbesprechung: Un monde contre le changement : une culture au coeur des alpes: Uri en Suisse, XVIIe-XXe siècles [Anselm Zurfluh]
Autor: Dubuis, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

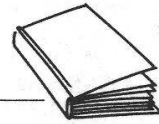
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



distingue par son habillement, mais qu'il fait toujours participer au sommet de l'échelle hiérarchique soit sa femme, soit son fils, soit sa belle fille, soit l'ensemble des membres de la Cour, privilégiant ainsi l'unité du groupe au détriment de sa propre personne.

Par ces choix vestimentaires, la Maison de Savoie, comparée aux quelques grandes familles pour lesquelles on dispose d'informations (Anjou, Bourgogne), présente donc des caractéristiques tout à fait particulières dont l'origine serait à rechercher dans les aspirations religieuses du duc. De ce point de vue, l'auteur relève qu'il convient de nuancer le portrait très critique qu'ont brossé les historiens du couple ducal, celui d'un homme faible, dominé par sa femme la très belle Anne de Lusignan, elle-même accusée d'avoir privilégié sa nombreuse suite et certains favoris au détriment de la noblesse savoyarde; celui d'un homme, enfin, qui ne sut pas maintenir la Maison de Savoie sur les hauteurs où Amédée avait réussi à la hisser. En renonçant aux attributs extérieurs du pouvoir, choix qu'il imposa à ses fils et notamment à son héritier et en déléguant à sa femme le soin d'incarner la grandeur de la Maison, le duc Louis aurait de fait contribué lui-même à son propre effacement. C'est donc l'image d'un homme beaucoup plus complexe que renvoie l'analyse d'Agnès Page, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives de recherches. Ce n'est pas le moindre mérite de ce travail, particulièrement stimulant.

Catherine Chène (Lausanne)

ANSELM ZURFLUH UN MONDE CONTRE LE CHANGEMENT

**UNE CULTURE AU COEUR DES ALPES:
URI EN SUISSE, XVIIIE–XXE SIÈCLES**

FORSCHUNGSINSTITUT ZUR GESCHICHTE DES ALPEN-
RAUMS BRIGUE, ECONOMICA, PARIS 1993, 273 P.

Anselm Zurfluh nous propose sa vision de l'histoire d'Uri entre le XVIIe et le XXe siècle. Le titre de l'ouvrage dit l'idée centrale d'une approche qui se veut globale: les Urnais sont un cas historiquement intéressant parce qu'ils auraient construit une civilisation obsédée par la volonté de se maintenir telle quelle face au changement, y compris celui qui, depuis la fin du XVIIIe siècle, affecte en profondeur les mondes environnants.

A. Zurfluh entend faire de ce petit monde une lecture en profondeur et dans la longue durée, afin de reconstituer une Weltanschauung uranaise, «un univers mental composé à partir du peuplement alaman des VIIIe et IXe siècles et se décomposant en cette fin de XXe siècle» (p. 24). Je n'ai rien contre cette thèse, mais la méthode utilisée pour y arriver me paraît totalement inadmissible. L'auteur se fonde principalement sur un corpus de 1600 Sagen, des «histoires racontées», qui, pose-t-il sans le démontrer, sont «ancrées dans la tradition populaire» et font «partie du patrimoine mental populaire» (p. 25). Publiées entre 1926 et 1949, ces Sagen ont été recueillies par Josef Müller, prêtre né en 1870, auprès de 350 informateurs «de tout état, des deux sexes et de tout âge», patients pour la plupart de l'hôpital d'Altdorf dont Müller était aumônier (p. 26).

A. Zurfluh ne doute pas un instant de la qualité du recueil, «reconnue par les spécialistes»; pour lui, «les insuffisances qui apparaissent aujourd'hui ne concernent pas le texte lui-même ou son élaboration, mais découlent tout simplement de

nouvelles questions qu'on aimerait poser» (et qu'il pose). En somme, tranche l'auteur, «ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les détails techniques d'une critique de ce corpus; il suffit de spécifier que ces Sagen ont été compilées d'une façon correcte» (p. 26). Je pense tout au contraire que cela ne suffit pas: sans cette critique, les thèses de l'auteur se retrouvent privées de bases scientifiques.

Même si son projet scientifique n'avait consisté qu'à étudier la pensée des Urnais soignés à l'hôpital d'Altdorf aux alentours de 1900, l'auteur n'aurait pu se dispenser de trier entre ce qui appartient vraiment aux récits prononcés par les informateurs et ce qui relève de l'état d'esprit d'un prêtre plus ou moins savant à l'égard de ces histoires. En effet, rien n'est moins innocent que le processus d'écriture d'un discours essentiellement oral. On doit par exemple s'attendre à ce que le transcripteur reconstruise ce qu'il a entendu et, ce faisant, l'homogénéise et, pire encore, le normalise. On doit nécessairement aussi s'interroger sur l'attitude du narrateur dans un contexte où ni le lieu (l'hôpital), ni l'enquêteur (aumônier) ne sont «normaux».

En fait, l'intention de l'auteur est d'une toute autre ampleur: il veut, sur la base des Sagen, reconstruire une très ancienne mentalité. Or il ne propose aucun argument pour montrer que ces Sagen représentent bien une tradition ancienne. Ce qu'on voit à l'oeuvre, en fait de démonstration, c'est l'un des gros préjugés qui empoisonnent l'historiographie alpine: jusqu'à la récente «modernisation», l'histoire de ces montagnes serait immobile. C'est cette croyance, particulièrement nocive lorsqu'on l'applique à des domaines à évolution lente comme celui des mentalités, qui permet d'utiliser en toute quiétude un corpus 1900 pour explorer la vision médiévale et pré-moderne du monde! Mon scepticisme grandit encore lorsque, sur ce fondement branlant, A. Zurfluh reconstitue une

complexe Weltanschauung «magico-freudienne»; et je m'inquiète lorsque j'en vois les pères spirituels: un médecin urnais d'avant-guerre passionné de folklore, l'auteur d'un manuel d'art paléolithique publié en 1929, ou le James George Frazer du *Golden Bough* (1890).

On ne peut, comme historien, que refuser une démarche fondée sur des sources anachroniques et non critiquées. Plus globalement, du fait que l'histoire des mentalités anciennes et l'exploitation des légendes relèvent de deux sphères différentes du point de vue épistémologique, on ne peut passer de l'une à l'autre qu'à condition d'établir les conditions logiques de ce passage. Faute de quoi, on produit des résultats incontrôlables.

Pierre Dubuis (Genève)

URS KÄLIN

DIE URNER MAGISTRATEN-FAMILIEN

HERRSCHAFT, ÖKONOMISCHE LAGE UND LEBENSSTIL EINER LÄNDLICHEN OBERSCHICHT, 1700–1850

CHRONOS VERLAG, ZÜRICH 1991, 420 S., 8 ABB., FR. 48.–

Einfluss, Macht und Herrschaft konzentrierten sich in Uri im 18. und 19. Jahrhundert im kleinen Gremium der Vorsitzenden Ämter. In diese Ämter gelangten jedoch jeweils nur die Männer aus ein paar wenigen Familien oder Geschlechtern. Allein die sieben bedeutendsten Familien oder besser Familienclans stellten 77 Prozent aller Vorsitzenden Herren. Oftmals wurden die Ämter trotz Landsgemeinde subjektiv als erblicher Familienbesitz, ja als Privateigentum betrachtet. Die Herrschaft dieser wenigen beruhte auf einem «lukrativen Geflecht von Amtstätigkeit, Pensionenwesen und Solddienst». Verwandtschaft